

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche.

Abonnements

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance.

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUJANT, Directeur | **L. BONNET, Rédacteur en chef**
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
 RÉCLAMES..... 50 —
 Les annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La Guerre sainte au Maroc

Ce qui devait arriver est arrivé. Le fanatisme musulman, encouragé par l'impunité du meurtrier du docteur Mauchamp, est entré en scène, et nous avons assisté coup sur coup au massacre des ouvriers français et espagnols employés à la construction du chemin de fer et enfin au soulèvement général qui vient d'être châtié d'une façon terrible par la destruction de Casablanca.

Contrainte par les événements, la France a pris, de concert avec l'Espagne, la seule mesure efficace, celle qu'elle aurait dû prendre depuis longtemps, si elle n'avait été retenue par son amour de la paix et par la crainte de complications européennes : elle a fait sentir au Maroc la force de son bras.

Il n'y aura qu'une voix pour approuver l'action énergique et décidée de la France et qu'un cri d'admiration pour nos vaillants soldats, qui se sont révélés une fois de plus comme des héros et qui ont, par leur admirable élan, évité de plus grands malheurs et sauvé une situation qui risquait d'aboutir à un désastre.

Mais en présence de ce sang versé, de ces passions déchainées et d'événements dont la marche fatale se déroule sans qu'on puisse en prévoir l'issue, on ne peut s'empêcher de faire un retour en arrière, et l'on entend se demander ce que nous allons faire au Maroc, si tout cela était bien nécessaire, et si ces événements n'ont pas été provoqués par l'esprit d'aventures et le besoin de conquêtes de la France.

Si cela était nécessaire ? Cela l'était autant que la conquête de l'Algérie, que l'occupation de la Tunisie, que la conquête de l'Égypte, que la pénétration de l'Afrique centrale, que tous les grands événements qui ont assuré la liberté de la Méditerranée et la route de l'Orient à notre commerce, et qui ont créé au monde civilisé étouffant dans ses limites trop étroites, de nouveaux débouchés ; et s'il y a eu une faute commise, qui en précipitant les événements a provoqué une explosion violente de haines et un retour offensif du monde musulman, ce n'est pas nous qui en portons la responsabilité.

On oublie trop que depuis des années nous luttons, à la frontière algérienne, contre les incursions constantes des bandes marocaines. Depuis des années nous sommes obligés d'entretenir dans le sud Oranais, chez les Beni-Onif, aux portes de Figuig, des garnisons sur pied de guerre. Ceux qui ont des enfants ou des parents dans nos compagnies sahariennes savent quelle a été la prudence et la fermeté de notre politique sur la frontière marocaine, et nos efforts, en face d'un ennemi qui nous attaque sans cesse, pour nous maintenir sur la défensive, sans jamais porter la main sur l'empire chrétien.

Si ne s'agissait que de voisins turbulents, on pourrait contester notre droit d'intervenir dans les affaires du Maroc ; mais l'attitude du Maroc à nos frontières est une menace perpétuelle pour nos possessions africaines, et en nous défendant, c'est notre empire algérien que nous défendons.

Ce serait, en effet, une grande erreur de considérer le Maroc comme un pays à part, isolé du reste de l'Afrique du Nord. Un même ensemble de populations occupe toute la bande de hauts plateaux et de plaines formées par l'Atlas et par l'Aurès, limitée au sud par le Sahara qui s'étend de Tunis à Tanger ; les mêmes mouvements s'y propagent d'un bout à l'autre et les événements qui se passent sur un point de cet empire ont leur répercussion immédiate jusqu'à l'autre extrémité.

Aussi tous les peuples qui ont occupé le Nord de l'Afrique, depuis les Romains jusqu'aux Arabes, ont-ils éprouvé le besoin de l'occuper dans toute son étendue.

Les Romains, qui ont été nos pré-

décesseurs dans la colonisation de l'Afrique du Nord, ont commencé par s'emparer de Carthage ; de là, ils ont rayonné sur la Tunisie, dont ils ont fait une province romaine, et peu à peu ils ont étendu leur protectorat sur la Numidie et sur Constantine, puis sur la province d'Alger, enfin sur la Tingitanie, c'est-à-dire sur Tanger et le Maroc.

La France a suivi une autre méthode, elle a coupé la bête par le milieu, la divisant en trois tronçons : le Maroc, l'Algérie et la Tunisie. Elle s'est emparée d'Alger, ce nid de pirates, et de là, par une série de campagnes, menées avec une énergie et une suite qui font honneur à notre armée et nous paraissent aujourd'hui incroyablement semblables, elle a conquis peu à peu toute l'Algérie et s'y est solidement installée, jusqu'au jour où un hardi coup de main, amené par la force des choses, a soumis la Tunisie à son protectorat.

De même que la Tunisie, on peut dire que le Maroc rentre dans notre sphère d'influence naturelle, car il n'y a pas plus de limites entre le Maroc et l'Algérie qu'entre l'Algérie et la Tunisie ; il y en a moins ; ou, pour mieux dire, il n'y en a pas. Le peuple qui possède l'une doit fatalement, s'il veut en rester maître, arriver tôt ou tard, sous une forme ou sous une autre, qu'on l'appelle protectorat, ou pénétration pacifique, ou sphère d'influence, à avoir la haute main sur l'autre, sans qu'il soit pour cela nécessaire de porter atteinte au droit des tiers ; et s'installer au Maroc serait, de la part d'une nation rivale, nous déclarer la guerre, tout aussi bien que si elle franchissait nos frontières.

De là vient l'émotion qu'a provoquée le geste de l'Empereur d'Allemagne, le jour où, pour répondre à l'accord de l'Angleterre avec l'Espagne et avec la France, accord qui réglait leur situation respective au Maroc et y reconnaissait la prépondérance de notre influence, il a mis le pied sur le sol africain. C'est là qu'il faut chercher la cause, involontaire sans doute, de la révolte à laquelle nous assistons aujourd'hui.

Par cet acte, l'empereur entendait déclarer aux puissances européennes qu'il prétendait maintenir les droits de son influence et de son commerce au Maroc. Mais, aux yeux des indigènes, cet acte avait encore une autre signification. Il signifiait que le Maroc n'avait pas à craindre les puissances européennes, parce qu'il avait veillé l'Allemagne, et cet acte avait une portée d'autant plus grande aux yeux des orientaux, que l'empereur s'était affiché en Orient comme l'ami et le protecteur du Sultan et qu'il représentait à leurs yeux la force victorieuse.

Politique dangereuse, pour qui n'est pas décidé à suivre jusqu'au bout le fanatisme oriental surexité par ces promesses.

Les effets n'ont pas tardé à s'en faire sentir. D'un jour à l'autre, on a pu observer un changement complet dans l'attitude des populations à la frontière algérienne. Il y a quatre ans, quand le gouverneur général de l'Algérie s'était rendu dans l'extrême-sud Oranais, les cheiks de la ville la plus proche étaient venus à sa rencontre, faisant à pied une distance de trois kilomètres, par une marque de déférence qu'on ne rend qu'au Sultan, pour lui présenter leurs hommages. L'année dernière, ils l'ont attendu sans bouger, lui rendant à peine sur son passage les marques de respect que l'on doit à un supérieur.

Et un officier du corps expéditionnaire m'écrivait : « Les cheiks de la région reçoivent des missives du sultan qui leur disent : « Ne vous inquiétez pas des Français et ne tenez plus compte de leurs réclamations, ils ont à faire à un puissant voisin, l'Allemagne, qui est pour nous. » Du sud Oranais, cette excitation c'est communiquée jusqu'à la Tunisie, par ces liens invisibles qui relient comme par une télégraphie sans fil toutes les populations musulmanes et y avait provo-

qué ces marques de mécontentement et d'impatience qui ont frappé tous les hommes habitués à suivre ces mouvements de l'âme orientale.

Dès lors, il était facile de prévoir les événements qui se produisent aujourd'hui. Les Marocains, croyant la France impuissante, ont cessé de la craindre, et ils se sont livrés à des attaques de plus en plus violentes contre les Européens, visant avant tout les Français, qui, pour eux, représentaient l'ennemi. Mais le fanatisme est comme l'incendie, il gagne de proche en proche, et aujourd'hui c'est la vie de tous les Européens qui est en danger. On y préluce par le massacre des Juifs, ce qui est toujours le premier signe de la guerre religieuse, et l'on n'a pas exagéré la situation en disant que nous nous trouvons en présence d'un appel à la guerre sainte.

Je souhaite que la répression énergique de la France suffise pour rappeler à la réalité des faits l'empire chrétien et les populations insubordonnées du Maroc. Il faut pour cela que le dernier mot nous reste à Casablanca et que toute tentative de retour soit rendue impossible. Mais ces incendies une fois allumés sont difficiles à éteindre ; le feu couve sous la cendre ; et la flamme repart au moindre souffle de vent, bien loin souvent du foyer que l'on croyait avoir noyé.

Si le Sultan se rend compte aujourd'hui de la faute qu'il a commise, il n'en est pas de même des populations farouches de l'intérieur, qui ne craignent ni les dangers ni la mort, et pour qui l'extermination des Européens est le plus sacré des devoirs. Il faut qu'elles aient senti l'inutilité de ces résistances pour qu'on puisse espérer qu'elles se tiendront tranquilles ; et nous pouvons craindre chaque jour d'apprendre que les scènes de meurtre de Casablanca se sont reproduites sur un autre point de cette longue côte, si éloignée de notre centre d'action.

La police et la gendarmerie sont aujourd'hui devenues insuffisantes, et il faudra, pendant un temps assez long peut-être, la présence d'une escadre et d'un corps de débarquement pour imposer le respect aux indigènes et étouffer les moindres tentatives de révolte.

Notre diplomatie et notre armée ont montré qu'elles étaient à la hauteur de leur tâche. La civilisation ne peut pas reculer devant la barbarie ; mais nous ne devons pas nous bercer d'illusions, l'effort sera long, et c'est une nouvelle page de l'histoire du Nord de l'Afrique qui s'ouvre.

Philippe BERGER
Sénateur du Haut-Rhin

EN RUSSIE

Les grèves de Bakou

La grève des ouvriers travaillant aux puits de naphte de Bakou prenant de grandes proportions, le préfet a prié les industriels et entrepreneurs d'empêcher l'extension du mouvement.

Ces derniers ont répondu qu'ils étaient impuissants pour le faire.

Les opérations commerciales de Mme Strossel

Du « Journal de Saint-Petersbourg » :

« L'épouse du capitaine Routsky, l'un des défenseurs de Port-Arthur, possédait dans la forteresse deux vaches et un veau. En exécution d'une ordonnance du commandant, Mme Routsky fut obligée, avec beaucoup d'autres personnes, de quitter la place. Elle confia ses vaches et son veau à son mari ; le capitaine fut tué aux avant-postes.

La générale Stoessel s'institua de son autorité privée, l'héritière du défunt. Elle s'approprias les vaches et le veau, vendit le lait, et finalement débita les trois bêtes pendant le siège. Le prix d'une vache était de 600

roubles, celui d'un veau 200, et selon le tarif d'alors, la générale a dû retirer 510 roubles de la vente du lait. La somme réunie se compose donc de 1910 roubles. La veuve du capitaine réclama cet argent. La générale fit la sourde oreille.

Alors Mme Routsky porta plainte au tribunal d'arondissement. Mme Stoessel fut assignée à plusieurs reprises, mais jamais il n'y avait eu moyen de lui passer la citation. Si on la lui envoyait à Saint-Petersbourg, la dame se trouvait à Moscou et vice-versa. Enfin on réussit à lui faire accepter la citation et la cause tant de fois remise, va bientôt être plaidée.

Les 15.000 fr. de M. Hervé

En 1905 — la collection de ce journal en fait foi — un personnage connu, jouissant, à Paris, de l'estime et de la sympathie de tous, mais qui pour des raisons personnelles et dont nous n'avions pas à connaître, désirait, expressément garder l'anonymat, offrait à M. Hervé, par notre entremise, une somme de 15.000 francs. Voici dans quelles conditions :

M. Hervé, à cette époque, avait déclaré, à grand renfort de réclame — et l'on sait son adresse à remuer l'opinion et à se hausser sur le trempin — que, tout bien pesé, cela lui était complètement indifférent d'être Français ou Allemand, et que même, s'il lui avait fallu écouter ses préférences secrètes, la nationalité allemande eût été celle de son choix. L'Allemagne, ajoutait-il, était le seul pays de liberté.

— Hé bien, lui écrivait ici le donateur anonyme, allez-y. Voici 15.000 francs. Ils vous serviront à vous installer là-bas et à propager, dans ce pays de liberté, les idées qui vous sont chères.

On se souvient, sans doute, du bruit que fit la proposition. La lettre fut reproduite dans quantité de journaux. M. Hervé ne partit pas. Il refusa les moyens, offerts si généreusement, d'affirmer ses préférences et de lutter pour sa cause. Il se garda bien, d'ailleurs, d'expliquer son refus.

Or, le même personnage qui, en 1905, lui ouvrait si libéralement sa bourse, nous fait l'honneur de nous adresser, aujourd'hui, les lignes suivantes :

Paris, le 28 août 1907.

Monsieur le Directeur,

M. Hervé n'a pas voulu, il y a deux ans, accepter les 15.000 francs que je mettais à sa disposition. Je lui réitère cette offre. Il pourra, plus que jamais, à cette heure, en retirer d'utiles profits. Le Congrès de Stuttgart a prouvé deux choses. D'abord, que la France est devenue antimilitariste. Elle l'est même devenue au point que les Allemands eux-mêmes en ont été surpris. En second lieu, qu'on n'est pas antimilitariste, de l'autre côté du Rhin. On y a accueilli, avec des sourires et souvent même avec des remarques débilitantes, les théories de M. Hervé. L'Allemagne, en un mot, n'est pas encore civilisée. Or, comme son concours est nécessaire pour faire triompher les doctrines nouvelles, pourquoi M. Hervé n'irait-il pas y prêcher la bonne parole ?

Il doit à son parti, il doit à son apostolat, il doit à son propre prestige, d'accepter mon offre et d'aller, en Allemagne, accomplir sa mission.

Vous trouverez, ci-inclus, un chèque sur le Comptoir d'Escompte. M. Hervé n'aura qu'à se rendre dans la patrie de son choix et, au bout d'une année de séjour et de propagande active, toucher la somme dont je vous confie le dépôt.

Veillez, Monsieur le Directeur, avec mes remerciements, accepter l'assurance de mes sentiments distingués.

X...

Un chèque de 15.000 francs, en effet, était joint à la lettre. Nous le tenons, pendant un mois, à la disposition de

M. Hervé ou de ses amis. Passé ce délai, nous le retournerons au général donateur.
(Cri de Paris).

LE PRÉSIDENT IDEAL

Les Yankees se préparent de très longue main à l'élection du successeur de M. Roosevelt, si ce dernier n'accepte pas un nouveau terme. Qui choisira-t-on ? Les candidats sont nombreux. Parmi tous voici surgit M. La Follette, un nom que l'on croirait pris sur l'affiche du *Fils à Papa*. Détrompez-vous. Le sénateur Robert M. La Follette, du Wisconsin, est un personnage grave. S'il s'installe à la Maison-Blanche, il sera le Président idéal. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'il remplacera le régime du bœuf par celui du légume.

— Voyez-vous, dit M. Snyder qui est à la tête de la Ligue contre les packers de Chicago, ce qui met en péril les Etats-Unis dans leur conflit avec le Japon, c'est que les Américains se nourrissent de viandes, tandis que les Nippons, plus avisés, sont végétariens. Or M. La Follette et toute sa famille s'enthousiasment pour le chou et l'épinard. Ils savent à quel préjudice court fatalement une nation qui adore l'aloyau, le gigot, côtelette et autres mets de carnassier. M. La Follette sera le Moïse qui fera entrer l'Amérique dans les sentiers verts où l'on cueille les plantes maraichères et la sauvera de cette plaie d'Égypte qu'est le corned beef.

Le sénateur du Wisconsin voit dès maintenant se grouper autour de lui tous ceux — et ils sont millions — pour qui le boucher est l'ennemi de la société. Une fois chef du pouvoir exécutif, il mènera vigoureusement la campagne contre les trusts et ceux des bestiaux tout d'abord trouveront à qui parler.

Pourtant il y a un cheveu. John D. Rockefeller, l'homme du *Standard Oil*, est un apôtre du végétarisme. Va-t-on sévir aussi contre lui si M. La Follette devient président.

— Si le vieux requin, disent les électeurs du Wisconsin, pouvait mourir avant l'élection, cela simplifierait joliment les choses.

Mais le vieux requin a la peau dure. Le Dr Biggar, médecin du roi du pétrole, promet à son client l'âge de Mathusalem depuis qu'il l'a mis à la diète et aux herbes. Et le roi s'achemine allègrement vers son centenaire. M. La Follette en est désolé.

(Du Cri de Paris).

Ce qu'ils fument

Le propre d'un souverain régnant n'est pas de rire, comme le voulait Rabelais, mais de fumer, comme le préchant Molière. Le Cri a déjà mentionné la prédilection d'Edouard VII pour sa bouffarde. On sait aussi que le roi aime également les cigares, mais très bons, très chers, authentiques. Le roi des Belges et le roi de Portugal lui dament le pion sous ce rapport. Il leur faut à chacun leur douzaine de havanes par jour. L'empereur d'Autriche affirme qu'il ne doit sa longévité qu'à sa pipe, et ne la quitte que pour les réceptions officielles. Le Kaiser fumait naguère comme un pandour. Son médecin ne lui tolère plus qu'une cigarette quotidienne, et il la jette souvent avant de l'avoir finie. Le Tsar en réclame une vingtaine et les achève toutes. Alphonse XIII est un fervent de la cigarette, mais ne l'approche jamais de ses lèvres ; il se sert toujours d'un long porte-cigare en ambre vrai, avec riche monture en or. Victor-Emmanuel II se refuse absolument le cigare : une couple de cigarettes quotidiennes et c'est tout.

Le roi de Suède, qui est poète, fait exception à la règle générale : il ne fume pas du tout, alléguant son grand âge. Il y en a qui disent que c'est pour ça qu'il a perdu la Norvège.

INFORMATIONS

Au Maroc

Une lettre de Moulaï-Hafid

On mande de Safi, le 27 août :
« Une lettre de Moulaï-Hafid a été communiquée par le pacha Aïssa aux notables de la ville. Cette lettre déclare qu'Abd-el-Aziz est chrétien et qu'il n'a cessé d'attirer les calamités sur le pays. La dernière de ses fautes a causé, dit Moulaï-Hafid, l'intrusion des Français, qui massacrèrent nos frères à Casablanca. La lettre continue en conseillant la guerre sainte. Les notables étaient d'avis parjura de ne point de savoir s'il convenait de lire la lettre à la mosquée ; finalement, ils l'ont retournée au pacha en déclarant s'en remettre à lui. Mais dans le peuple et parmi les notables, beaucoup approuvent Moulaï-Hafid, avec l'espoir de trouver en lui un maître énergique.

Ma-el-Aïnin est passé devant Safi, mais il n'a pu entrer dans cette ville. On lui a donné 500 douros pour qu'il aille plus loin ; il a déclaré qu'il se rendait à Casablanca. »

Les instructions du gouvernement

Aux termes des instructions qui lui ont été adressées la semaine dernière, et qui lui ont été confirmées aujourd'hui par télégraphe, le général Drude reste libre d'entendre, s'il le juge opportun, et à l'heure qu'il choisira, le champ de ses opérations à une ou deux journées de marche de Casablanca. Mais, en aucun cas, il ne saurait être question d'une expédition à l'intérieur du Maroc.

La mission confiée par le gouvernement au général Drude a encore été précisée aujourd'hui. Elle consiste à assurer efficacement la protection et la sécurité de Casablanca et à châtier, d'une façon aussi vigoureuse et aussi rapide que possible, les auteurs du massacre des Européens, ainsi que les tribus qui, depuis que cet événement s'est produit, assaillent Casablanca.

Pour l'accomplissement de cette tâche, bien nettement délimitée, le gouvernement a mis à la disposition du général Drude tout ce que cet officier lui a demandé, soit comme effectifs, soit comme matériel ou comme munitions.

Les deux bataillons de tirailleurs, dont l'envoi à Casablanca a été décidé, il y a quelques jours, arriveront à destination l'un lundi prochain, l'autre mercredi.

Le général Drude aura alors à sa disposition un effectif total d'environ 7.000 hommes, y compris le contingent espagnol. Le gouvernement a, en outre, résolu d'expédier à Casablanca, deux ballons militaires qui partiront de France par l'un des prochains bâtiments.

A Marrakech et à Mogador

Une lettre de Mogador, datée du 26 août dit :

« Marrakech est calme jusqu'à présent. On ne prépare plus la guerre sainte, mais l'expédition à Rabat. On est inquiet que les grands caïds, sur lesquels Moulaï-Hafid comptait, ne soient pas encore venus ici.

« A Mogador, Moulaï-Hafid a demandé sa proclamation. Mais jusqu'à ce jour les prières dans les mosquées se sont faites au nom d'Ab-el-Aziz.

« L'Amiral-Aube est toujours ici, heureusement.
« Beaucoup d'Arabes quittent la ville, ayant peur des troubles. Les Juifs ont une peur intense. La population européenne est calme, grâce au sang-froid du consul, M. Kouri, qui s'occupe de tout avec les autorités marocaines, en tenant celles-ci en haleine. »

Les Européens de Fez

La colonie européenne de Fez, y compris les Allemands, est arrivée le 30 à Tanger. Deux français sont restés volontairement à Fez : MM. Rosso, négociant, et Gaétan, employé de commerce. La colonie allemande avait rejoint les autres Européens à El-Ksar-El-Kébir.

L'Entrevue de Norderney

On a dans la Gazette de l'Allemagne Nord :
On a constaté avec une sincère satisfaction...

Sans tendre à des ententes définies, la conversation tenue à Norderney a cependant eu un résultat positif...

Plus on aura soin de traiter cet état de choses avec calme, et objectivement aussi dans la presse...

Des journaux de Paris ont très justement noté la détente survenue entre l'Allemagne et la France...

Le drapeau français à Metz

Y a-t-il donc quelque chose de changé en Alsace-Lorraine ? Ces jours derniers, à Strasbourg...

Hier, à Metz même, les couleurs françaises étaient également arborées, et cela dans des circonstances tout à fait dignes d'une mention spéciale...

Il s'agissait de célébrer les obsèques d'un vieux troupier français, bien connu à Metz, M. Dominique Deville.

L'émotion fut grande et l'approbation unanime, d'autant plus que le kreis directeur en personne, M. le comte de Villers-Grignoncourt...

M. Fallières en Lot-et-Garonne

Le président de la République vient de fixer la date de son prochain voyage officiel en Lot-et-Garonne.

MODESTE MIGNON

Par H. DE BALZAC

Enfant ! s'écria le colonel en regardant sa fille, la supériorité de la France vient de son bon sens, de la logique à laquelle sa belle langue y condamne l'esprit...

accompagné des membres de sa maison civile et de ses officiers d'ordonnance, Mme et Mlle Fallières se rendront également en Lot-et-Garonne...

Le président sera reçu officiellement par les municipalités d'Agen et de Villeneuve-sur-Lot qui organisent de grandes fêtes en son honneur.

Une Sortie de la « ville de Paris »

Le dirigeable de M. Henry Deutsch (de la Meurthe), « Ville de Paris », piloté par son ingénieur, M. Henri Kapferer a fait samedi matin deux sorties...

Pour le maintien de la peine de mort

Avant de se séparer, les jurés de la Seine ont remis au président Baffrey, pour être transmis aux pouvoirs publics, le vœu suivant :

« Les jurés de la dixième session d'août des assises de la Seine, sous-signés, ont l'honneur d'adresser aux pouvoirs publics le vœu que la peine de mort ne soit supprimée ni en fait ni en droit... »

Les mendiants de France forment un syndicat

Les deux injambistes marseillais Rosin et Carlier, qui ont fait sur leur unique jambe le trajet de Marseille à Paris, ont donné samedi soir une grande réunion.

Après divers autres discours, un ordre du jour résumant les desiderata exprimés par Rosin a été voté par acclamation.

Petites Nouvelles

Le transport « Lusitania » va partir de Liverpool. Il transportera comme provisions pour ses passagers : 18.000 livres de farine...

M. Simyan a inauguré dimanche à Bron, aux environs de Lyon, la nouvelle mairie. Il a présidé le concours agricole et un banquet démocratique.

On annonce d'Ishl, l'arrivée du roi et de la reine d'Espagne, le 18 octobre.

Le baron de Zeppelin commença, la semaine prochaine, la construction d'un nouveau ballon. La nacelle pourra contenir 10 personnes.

A Amiljo, à 1000 mètres d'altitude sur le versant de l'Eta, eut lieu le 31 août, un tremblement de terre. Des secousses moins fortes furent ressenties en d'autres localités.

CHRONIQUE LOCALE

Aveux

Sous ce titre « Nos aveux » Vindex dans le Quercinois écrit :

« Qui nous avons dit que dissimuler l'échec serait puéril de notre part, mais nous avons aussi établi les responsabilités et surtout les paternités. »

« Nous les établirons encore et in-terminables, puisque avant il y a, n'en tache en rien la solidité des troupes vraiment libérales, qu'elles n'ont pas été entamées, encore moins ca-pitulées. »

Et bien, mais nous n'avons jamais dit autre chose, — à cela près que les troupes libérales, sous la conduite des sénateurs renégats, avaient été écrasées !

Comme ce n'était pas du goût du Républicain et de la feuille de gâte-sauce, nous avions cru devoir mettre les déclarations de ces deux reliefs du parti républicain en opposition avec les déclarations du Quercinois qui au cours de la campagne électorale dernière luttaient pour les candidats de Béral.

Le Quercinois ne veut pas de solidarité avec les feuilles du Boulevard et de la rue des écoles dans la défaite : il a raison, mais il n'en reste pas moins qu'il a été obligé de subir cette solidarité dans la lutte et dans la défaite.

Au surplus, les aveux du Quercinois sont sincères : ils ne procèdent pas de l'hypocrisie qui se dégage de tout ce qui sort de la feuille de gâte-sauce.

Oh ! l'aveu de celui-là, lisez-le, citoyens, c'est une perle. C'est un morceau faisant délayé dans une sauce gâtée, pouah !

Il y a même un passage sur la vertu, sur l'honnêteté, pourquoi pas sur la probité, d'ex-percepteur !

Au fond, ce n'est qu'un relent de haine, de rage, d'impuissance ! L'ex-percepteur sent bien le mépris qu'a pour lui et ses misérables chefs, tout le parti républicain.

Il a beau s'agiter et publier citations sur citations des discours de Gambetta, il n'arrivera jamais à prouver que Gambetta faisant appel à tous les concours loyaux pour la défense de la République, essaya de s'entourer de politiciens véreux.

C'est pourquoi le parti républicain fidèle au programme politique du grand tribun n'admet pas la bande sans nom de trafiquants qui voulait régenter le Lot.

LOUIS BONNET.

Mérite agricole

Sont nommés officiers du Mérite agricole : MM. Claret, maire de Concorès ; Depeyre, fabricant d'instruments agricoles à Cahors.

Sont nommés chevaliers : MM. Arnaudet, propriétaire à Lacapelle (près Cahors) ; d'Arzac, propriétaire à Concorès ; Athanaze, de Gourdon ; Dubouché, procureur de la République à Figeac ; Joffreau, cultivateur à Praysac ; Miret, directeur de Leyme ; Maubrou, agriculteur à Pern ; Verdier, instituteur à St-Germain ; Canet, éleveur à Teysseu ; Carriol, constructeur à Parnac ; Cassan, cultivateur à Cahors ; Caumont, viticulteur, à Castelnau-Montriat ; Delille, cultivateur à St-Pierre-Lafaille ; Delpech, agriculteur à Soulmès.

Félicitations aux promus.

Surnumérariat des contributions directes
Un concours sera ouvert au mois de janvier 1908 pour l'admission au surnumérariat de l'administration des contributions directes.

Les jeunes gens qui auraient l'intention de s'y présenter trouveront auprès du directeur des contributions directes de leur département tous les renseignements nécessaires et notamment l'indication des pièces à fournir à l'appui de leur candidature.

Pour être admis à concourir, les candidats ne devront pas être âgés de moins de dix-huit ans ou de plus de vingt-cinq ans au 1er mai 1908.

Toutefois, par exception à la disposition qui précède, sont admis à concourir :

1. Jusqu'à l'âge de vingt-six ans les jeunes gens qui ont accompli de six mois à un an de service militaire dans l'armée active ;

2. Jusqu'à l'âge de vingt-sept ans, les jeunes gens qui ont accompli plus d'une année de service dans l'armée active.

Les candidats devront être pourvus d'un diplôme complet de bachelier ; sont dispensés toutefois de la justification du grade de bachelier les jeunes gens ayant subi les épreuves du concours d'admission à l'École navale et compris dans les 150 premiers de la liste générale de classement.

Le registre d'inscription des candidatures sera irrévocablement clos le 30 novembre 1907. Les demandes d'admission produites après cette date n'auront d'effet que pour le concours de 1909.

Contributions indirectes

M. Ayot, surnuméraire des contributions indirectes à Poitiers, est nommé en la même qualité à Cahors.

Obsèques

Lundi matin, à 9 h. 1/2 ont eu lieu à Cahors les obsèques du jeune Jules Conquet, ancien élève du lycée Gambetta, étudiant en médecine, décédé à Bordeaux à l'âge de 24 ans.

Le malheureux jeune homme dont le corps avait été porté de Bordeaux, dimanche soir, a succombé des suites d'une piqûre qu'il s'était faite à la main au cours d'une autopsie.

Brillant élève et très aimé de ses maîtres et de ses camarades, la mort de Jules Conquet a provoqué de nombreux regrets.

A ses obsèques assistait une foule énorme d'amis qui avaient tenu, en rendant les derniers devoirs à Jules Conquet, victime de la science, à apporter à ses malheureux parents, son père et sa mère, l'expression d'une vive sympathie à laquelle nous nous associons très sincèrement.

Au cimetière, trois discours ont été prononcés : nous les publions in extenso.

DISCOURS DE M. FERRON

externe des Hôpitaux

Date lilia manibus plenis... les plaintes du poète ne peuvent que renâtrer sur nos lèvres au bord de cette tombe où va reposer un tout jeune homme, notre camarade, notre ami.

En ce pays où tous l'ont connu enfant, nous serions mal venus de parler de sa jeunesse, mais depuis cinq ans il fut nôtre, et depuis cinq ans nous avons été à même de l'apprécier, de l'aimer. Modeste, épris du bien, nous avons pu l'estimer à sa juste et haute valeur en cette infirmité d'hôpital où l'on apprend si bien à juger les hommes et à sentir les qualités. Plus que tout autre, sans nul doute, il était digne de cette vie, toute d'abnégation, la vie du médecin, car il aimait soulager la souffrance et son cœur était toujours ouvert à la douleur d'autrui.

Il aimait profondément l'étude et le savoir était le but de ses efforts. Externe des hôpitaux, son travail devait être tout à fait assurant le titre d'interne, auquel il aspirait non par une vaine ambition, mais parce qu'il permit de faire le bien autour de soi.

Son rêve le plus cher était son pays, sa ville natale, ses parents, sa famille, où son retour devait calmer des souvenirs à jamais douloureux.

Jules Conquet n'a pu réaliser le désir de sa jeunesse qu'il nous disait avec tant de modestie : être le praticien que chacun respecte et aime parce que chacun sait l'abnégation dont il est capable et l'amour profond qu'il porte à l'humanité souffrante à laquelle il a tout consacré. Soldat de la science et du devoir, il a succombé ! L'ennemi contre lequel il s'était armé avec tant d'ardeur a fait une victime de plus dans nos rangs. Se sachant atteint par le mal qui devait nous l'arracher, il a voulu faire le devoir noblement, simplement accompli, le danger stoïquement bravé, sa vie donnée pour celle d'un malheureux confié à ses soins, et sauvé par lui.

Seule, l'affection d'un maître qu'il aimait entre tous, pouvait l'amener à recourir à nos soins, hélas ! impuissants, et à nous faire connaître le dévouement obscur qui nous l'enlève aujourd'hui.

Il a su, l'heure venue, mettre en pratique les préceptes de ses maîtres qui le pleurent avec nous.

Il a su par son exemple, nous montrer que la vie du médecin est belle, c'est non seulement parce qu'elle a pour but la recherche de la science, mais surtout parce qu'elle est faite de dévouement, de dévouement de tous les instants, du sacrifice de toutes les joies, de tous les bonheurs, du sacrifice de la vie même. Si notre profession est noble entre toutes, c'est que nous livrons le combat, non avec le désir de détruire, mais avec l'espoir de soulager, de sauver, livrant dans nos rangs maintes victimes au coup de la maladie.

Sur sa tombe nous nous inclinons avec un profond respect, et saluons, au nom de cette Faculté de Bordeaux à laquelle il était si fier d'appartenir, au nom des maîtres des hôpitaux et de ses camarades d'étude, douloureusement émus, celui qui nous a donné un exemple que nous serons fiers de suivre.

Chef camarade et ami, dors ton dernier sommeil. Ton rêve était beau mais ta mort est plus belle encore. Seul espoir d'une famille éplorée, tu as fait le sacrifice de la vie.

Nul parmi nous, Maîtres et Elèves ne l'oubliera. A toute heure, à tout moment, la pensée qui te guida nous encouragera dans le chemin du bien et du progrès. Puisse ce souvenir, les chaudes amitiés nées en foule autour de toi, alléger le deuil de ceux vers qui se reportait à tout instant ta filiale affection.

DISCOURS DE M. BÉNECH

Professeur Agrégé à la Faculté de Médecine de Bordeaux

La Faculté de Médecine de Bordeaux vient de perdre un de ses meilleurs élèves et dans une circonstance particulièrement tragique. Jules Conquet est mort victime du devoir, enlevé brusquement en pleine adolescence et quand tout lui présageait le plus brillant avenir.

Quelques heures ont suffi pour briser ce corps qui semblait bâti de marbre. Au nom de mes collègues de la Faculté de Médecine de Bordeaux, je viens, accablé par la douleur, les larmes dans les yeux, lui adresser un dernier adieu.

Au sortir du Lycée de Cahors, il y a

quatre ans à peine, Jules Conquet vint commencer ses études médicales à Bordeaux ; une parenté de cœur avec sa famille fit qu'il me fut particulièrement confié. Dès ce jour je m'attachai cet élève et ce fut pour moi une joie intime d'assister à l'écllosion, à la vie de ce superbe jeune homme qui gagnait les sympathies de tous ceux qui l'approchaient ; c'était une de ces natures droites, un de ces esprits épris de vérité qu'on aime à instruire, c'était de plus un grand cœur qu'on était heureux de sentir battre près de soi.

Jules Conquet passa sans difficulté ses premiers examens de médecine, il fut reçu externe des hôpitaux. Entre temps il fit, ici même, à Cahors une année de service militaire et là encore on garda de son passage le souvenir d'un élève consciencieux, respectueux de ses chefs, heureux de faire plaisir autour de lui.

Il était entré en 4e année de médecine, il donnait les plus belles espérances et déjà on sentait en lui le praticien consciencieux qu'on aime à sentir près de soi quand la maladie vous accable.

Au printemps il fit son premier remplacement, c'est un pas redoutable à franchir pour le jeune docteur, que d'assumer pour la première fois la responsabilité d'une clientèle. Ici les circonstances servaient le jeune débutant. Un de nos confrères souffrant nous ayant demandé un étudiant sérieux pour lui confier une partie de ses malades, c'est en toute assurance que Jules Conquet lui fut adressé et je le vois encore nous revenant au bout d'un mois et demi, fier de ses premiers succès, heureux d'avoir répondu à la confiance que nous avions mise en lui, là aussi il n'avait recueilli que des sympathies.

Il rentrait pour préparer le difficile concours de l'internat et c'est là la raison pour laquelle il n'était pas venu comme les années précédentes passer ses vacances à Cahors. Il continua donc comme les autres jours de l'année, à aller régulièrement faire son service d'hôpital tous les matins. C'est là surtout que le maître apprécie l'élève et c'est là que Jules Conquet se donna tout entier. C'est qu'à l'hôpital l'homme de science doit être doublé d'un homme de cœur et quand le premier ne peut plus rien pour soulager le malade qui souffre, le second trouve encore des mots d'espoir qui allègent la douleur. Jules Conquet était adoré des malades qui lui étaient confiés, rien ne lui coûtait pour atténuer leurs souffrances. Aucun pansage n'était trop pénible ou trop désagréable à faire, hélas ce dévouement devait lui être fatal.

Mardi dernier Jules Conquet s'aperçut qu'il avait une petite phlyctène à l'extrémité de l'index gauche et le soir même quand il me fit appeler auprès de lui, il avait parfaitement porté le diagnostic de sa maladie « Je suis infecté me dit-il » bien avait bien espoir et nous espérions bien avec lui que la maladie ne terrasserait pas ce beau jeune homme si vigoureux. Hélas jeudi soir les souffrances furent beaucoup plus vives, vendredi, son chef de service M. le Professeur agrégé Bégonin, qui lui prodigua ses soins avec le plus grand dévouement, estima une opération immédiatement nécessaire, Jules Conquet apprit la nouvelle sans effort et il supporta l'opération avec le plus grand courage et le soir même vers onze heures, quand sa mère vint l'embrasser, nous avions repris quelque espoir. Ce fut de courte durée, les accidents se précipitèrent et le matin à 8 h. Jules Conquet rendait le dernier soupir.

Tel est, Messieurs, le drame poignant qui jette la désolation dans plusieurs familles qui ne vivaient que pour cet enfant.

Je ne veux pas, par de vaines paroles, essayer d'atténuer l'étendue du malheur qui les frappe. Fils dévoué et respectueux d'une délicatesse extrême, reconnaissant des sacrifices que ses parents faisaient pour lui, comment n'aurait-il pas été adoré par eux. Et quels mots peuvent traduire l'immensité de la douleur de ces deux vieillards perdant un fils de 24 ans, le dernier survivant d'une nombreuse famille.

Une seule pensée peut les soutenir dans leur malheur, c'est que la mort de leur fils bien-aimé fut glorieuse entre toutes.

Au nom de tous mes collègues de la Faculté de Bordeaux, je leur adresse les condoléances les plus attristées.

Quant à toi, mon cher Jules, au nom de tes maîtres que tu aimes et qui t'aimaient je t'adresse un suprême adieu ; pour moi je chérirai ton souvenir jusqu'à ma dernière heure.

sairement de l'échafaud où doit y monter... Cette raillerie arrêta l'effervescence de Modeste et de nouveau le silence régna.

— Mon enfant, reprit le colonel, les hommes dans la société, comme dans la nature d'ailleurs, doivent chercher à s'emparer de vos cœurs, et vous devez vous défendre. Tu as interverti les rôles. Est-ce bien ? Tout est faux dans une fausse position. A toi donc le premier tort. Non, un homme n'est pas un monstre quand il essaie de plaire à une femme, et notre droit, à nous, nous permet l'agression dans toutes ses conséquences, hors le crime et la lâcheté. Un homme peut avoir encore des vertus, après avoir trompé une femme, ce qui veut tout bonnement dire qu'il ne reconnaît pas en elle les trésors qu'il y cherchait tandis qu'il n'y a qu'une reine, une actrice, ou une femme placée tellement au dessus d'un homme qu'elle soit pour lui comme une reine, qui puissent aller au-devant de lui, sans trop de blâme. Mais devant de lui, sans trop de blâme, à une jeune fille... elle ment alors à tout ce que Dieu a fait fleurir de saint, de beau, de grand en elle, quelque poésie, quelques précautions qu'elle mette à cette faute.

(A suivre)

Bibliographie

Les Annales commémorent, cet te semaine, le bicentenaire de la naissance de Buffon en publiant, avec de curieux documents illustrés, se rapportant au célèbre naturaliste et au musicien, une belle étude d'Emile Faguet, des pages choisies de Buffon, un article circonstancié de Louis de Nussac, des souvenirs de Sainte-Beuve, etc. Elargissant ensuite le sujet, cet attrayant et instructif magazine reproduit de nombreuses pages consacrées aux animaux ou dues à des écrivains « animaliers » célèbres. Il suffit de citer au hasard quelques signatures : A. Toussent, Victor Hugo, Alfred de Musset, Lecomte de Lisle, Jules Claretie, Paul Bourget, Emile Bergerat, Rudyard Kipling, Aurélien Scholl, Edmond Haroucourt, etc., pour se rendre compte de l'intérêt de cette monographie. Dans la partie d'actualité proprement dite, signalons les études ou chroniques de Ludovic Halévy, Jules Bois, René Bazin, Adolphe Brisson, Yvonne Sarcey, Henri de Parville, etc. Dans la partie rétrospective : un amusant croquis provincial de Francisque Sarcey. Enfin, sans avoir la prétention de tout citer : un petit drame fantastique de François de Nion, une spirituelle saynète de Louis Legendre et le début d'un roman de Charles Foley, appelé à un grand retentissement.

En vente partout : le numéro : 25 centimes.

Vive la vraie chasse française, la chasse au chien d'arrêt ! A la veille de l'ouverture, les Lectures pour Tous ont, une fois de plus, fait œuvre d'actualité pratique en nous décrivant les plaisirs et les joies de ce sport trop délaissé. C'est encore un article d'actualité, en ce moment où les choses du Japon attirent plus que jamais l'attention, que celui où l'attrayant revue fait revivre par le texte et l'image la vie d'une élégante de Tokio. Une étude montrant les effets foudroyants de notre nouvelle artillerie, d'amusants reportages nous transportant au pays de M. Fallières, ou sur les routes que parcourt en roulotte une duchesse errante, un roman pathétique, une nouvelle due à l'un des plus brillants écrivains d'aujourd'hui, enfin de saisissantes illustrations à toutes les pages, voilà ce qu'on trouvera dans le numéro de Septembre de l'Incomparable Revue.

Voici d'ailleurs le sommaire complet de ce numéro :

La journée d'une Éléante japonaise, par André Bellessort. — Les Maitres du paysage, par Emile Michel de l'Institut. — Les Émotions et les Joies de la chasse française. — Pour celle qui charma notre enfance. — Le Collier de la Captive, roman. — L'artillerie en campagne. — Une Païresse d'Angleterre en roulotte. — La mère aux chats. — Un crime aux manœuvres, nouvelle, par Henry Bordeaux. — Comment se lavaient nos pères. — Tous boucheux !

Tous les gens d'esprit lisent Le Cri de Paris (11^e année d'existence), le plus mordant, le plus spirituel des journaux hebdomadaires.

« Le Cri de Paris » paraît chaque samedi, sur 20 pages, avec deux grands dessins d'actualité et de nombreux portraits.

Coulisses de la vie politique, sociale, parisienne, mondaine, littéraire, artistique. Portraits, silhouettes, caricatures de toutes les personnalités françaises et étrangères célèbres.

« Le Cri de Paris » s'adresse à toutes les classes de la société et surtout aux gens d'esprit de tous les partis. C'est le plus vivant et le plus passionnant des journaux français !

Le numéro seulement 20 centimes. En vente partout.

Abonnements : France, un an, 10 fr. — six mois, 6 francs. — Étranger : un an, 14 francs. — six mois, 8 francs.

Spécimen gratuit sur demande. Paris, 9, rue Molière (avenue de l'Opéra).

BIBLIOTHÈQUE DE MA FILLE

Ouvrages recommandés

Collections : 3 fr. 50 le volume broché

Toute abonnée au Journal des Demeurettes recevra au prix de faveur de 3 fr 25, franco dans toute la France, un volume magnifiquement relié. Six volumes pour le prix de 18 fr. franco.

PRINCIPAUX AUTEURS :

MM. Aiguesperse, Maryan, Du Campfranc, H. Bistor, Zénide Fienriot, Champol.

Chemin de fer d'Orléans

Transport à demi-tarif des ouvriers vendangeurs

Une réduction de 50 0/0 sur le prix des places de 3^e classe au Tarif général sera accordée cette année aux ouvriers vendangeurs se rendant, pour les vendanges, d'une gare quelconque du réseau d'Orléans située dans les départements ci-après à une gare quelconque du même réseau située dans ces mêmes départements :

Charente, Gironde, Dordogne, Lot-et-Garonne, Lot, Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Corrèze, Haute-Vienne, Vienne, Loir-et-Cher.

Les ouvriers vendangeurs devront voyager, par groupe de 5 au moins, à l'aller et au retour, et effectuer sur ledit réseau un parcours simple de 50 kilomètres au minimum (soit 100 kilomètres, aller et retour).

Sur présentation d'un certificat du Maire de leur commune constatant leur qualité d'ouvriers journaliers allant faire la vendange, ils passeront place entière à l'aller ; le même certificat servira de billet pour effectuer gratuitement le voyage de retour à la condition qu'il soit visé par le Maire de la commune où ils ont été occupés.

Cette réduction sera accordée, pour l'aller, du 20 août au 25 octobre inclus pour l'aller ; le retour devra s'effectuer dans un délai qui ne sera pas inférieur à huit jours et dont le maximum sera de trente jours.

A titre exceptionnel, le bénéfice de ces dispositions est étendu jusqu'au 10 novembre inclus, pour l'aller, aux ouvriers dont les producteurs de raisins de table de la région de Port-Sainte-Marie, Agen, Moissac, etc., pourront avoir besoin, cette année, en vue du cisalage et de la cueillette desdits raisins ; à titre d'essai, ces ouvriers pourront effectuer leur voyage isolément à l'aller et au retour.

EXPOSITION MARITIME Internationale de Bordeaux

Prolongation de validité de billets aller et retour et de billets circulaires.

Pendant toute la durée de l'Exposition Maritime de Bordeaux la durée de validité des billets ci-dessous délivrés à partir du 15 août sera augmentée de 5 jours.

Relations Nord-Orléans-Etat-Midi : Billets aller et retour individuels à destination des stations thermales et balnéaires des Pyrénées, (tarif commun G. V. 106 paragraphe 6) dont l'itinéraire s'établit par Bordeaux.

Relations Midi-Orléans-Etat : Billets aller et retour individuels délivrés par les gares Midi pour les stations balnéaires des réseaux de l'Etat et d'Orléans (tarif commun G. V. 106

paragraphe 8) dont l'itinéraire s'établit par Bordeaux.

Relations Orléans-Midi : Billets circulaires à itinéraires fixes de Paris aux Pyrénées (tarif commun G. V. 105 paragraphe 2).

Une nouvelle amélioration à la Gare de Paris-Quai d'Orsay

En vue de faciliter à l'arrivée à sa gare de Paris-Quai d'Orsay la sortie des voyageurs, la Compagnie d'Orléans, toujours soucieuse des commodités du public, vient d'installer à la dite gare et à l'extrémité du quai des grandes lignes, un escalier mobile système Hocquart.

Après être monté sur la première marche, le voyageur est ainsi déposé sans fatigue au rez-de-chaussée de la

gare, sans qu'il ait même besoin de faire aucun mouvement en arrivant au palier.

Ce nouvel escalier qui fonctionne depuis quelques jours à peine est déjà fort apprécié du public.

L. MAURY

Chirurgien-Dentiste de la Faculté de Médecine de Paris

Lauréat de l'École Dentaire de France

Successeur de B. A. M. E. R.

75, Boulevard Gambetta

Maison Bonnyson, (de 9 à 5 heures)

Travail parfait et entièrement garanti

ON DEMANDE A ACHETER

de suite dans le Lot et départements voisins propriétés de rapport, d'agrément, châteaux, fermes, fabriques et industries diverses, usines, scieries, filatures, tissages, moulins, briqueteries, quincailleries, entreprises de travaux, constructions, menuiseries, transports, brasseries, distilleries, drogueries, conserves, pâtisseries, boulangeries, modes, nouveautés, chaussures, tailleurs, cafés, hôtels, restaurants, vins spiritueux, épiceries, etc. Solution rapide pour trouver associés, commanditaires, nantissements, capitaux pour sociétés et l'industrie. S'adresser à la

BANQUE D'ÉTUDES

29, Boulevard Magenta, Paris, (27^e année).

La plus importante Maison de Paris. Mise en rapport directe et immédiate entre l'offre et la demande. (Discretion garantie). Étude des affaires sur place à nos frais.

A. WILCKEN

CHIRURGIEN-DENTISTE DIPLOMÉ

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE L'ÉCOLE DENTAIRE DE PARIS

DENTISTE DU LYCEE GAMBETTA

ET DE L'ÉCOLE NORMALE D'INSTITUTEURS

Consultations tous les jours de 9h. à 5h.

69, BOULEVARD GAMBETTA

EN FACE LE CAFE TIVOLI

M. Wilcken n'a pas d'OPÉRATEURS

IL GARANTIT SON TRAVAIL

ATTENDU QUE TOUT EST FAIT PAR LUI-MÊME

FONDÉ EN 1879

L'ARGUS de la PRESSE

le plus ancien bureau de coupures de journaux

14, Rue Drouot, 14

PARIS

Il est déposé par jour, 40,000 journaux ou revues du monde entier ;

publie l'Argus des Revues, mensuel

édite l'Argus de l'« OFFICIEL »

contenant tous les votes des hommes politiques et leur dossier public.

L'Argus de la Presse recherche dans tous les journaux les articles passés, présents, futurs.

Adresses télégraphiques : ACHARD-REVUE-PARIS

Adresses téléphoniques : 102-02

Bureau au Directeur, 14, rue Drouot, PARIS 9^e

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT

POCHETTE NATIONALE

CONSORTIUM DES LOTERIES DE BIENFAISANCE

(Autorisé par Arrêté Ministériel du 19 février 1907)

Table with 2 columns: Gros Lots (500,000, 400,000, 300,000, 200,000, 100,000, etc.) and 36 lots.



AVIS IMPORTANT Pour recevoir directement envoyer mandat-poste de 5 fr. 20 à M. Paul Reynaud, administrateur de la POCHETTE NATIONALE, 5, r. Etienne-Marcel, PARIS

PRIX: 5 FR

Tout acheteur direct de 4 pochettes recevra gratuitement un bon au porteur remboursable à 20 francs par tirage.

PROCHAIN TIRAGE DU NUMÉRO-PRIME

15 OCTOBRE

La Pochette Nationale qui contient 5 billets des loteries co-associées et un numéro-prime gratuit, est en vente dans toute la France au prix de 5 francs chez les banquiers, changeurs, libraires, etc.

Les Timbres-Pochettes gratuits sont reçus en paiement de la POCHETTE NATIONALE.

Imprimerie A. Coueslant

1, Rue des Capucins, CAHORS

IMPRIMEUR :

De la Compagnie d'Orléans, de la Compagnie des Chemins de fer Nogentais DE L'UNION FRANÇAISE ANTIALCOOLIQUE, DE L'UNION FRANÇAISE DES FEMMES POUR LA TEMPÉRANCE de la Société française de Tempérance de la Croix-Bleue du Club Cévenol, des Syndicats d'Initiative départementaux des Associations des Anciens Elèves : de l'École Normale des Instituteurs de la Seine, DE L'ÉCOLE NORMALE DES INSTITUTEURICES DE LA SEINE, du Lycée Fénelon et du Lycée Rollière de nombreuses publications médicales, sténographiques et antialcooliques, etc., etc., etc.

12 PRESSES

INSTALLATION

A vapeur et à l'électricité.

OUVRAGES DE LUXE, TRAVAUX EN TOUS GENRES (ADMINISTRATIFS & COMMERCIAUX)

BROCHURES, JOURNAUX ILLUSTRÉS, PÉRIODIQUES, MÉMOIRES & THÈSES

CIRCULAIRES, PROSPECTUS, AFFICHES, LABEURS

Étiquettes, Enveloppes, Têtes de Lettres, Factures, Registres

TABLEAUX, PROGRAMMES, CARTES COMMERCIALES, MENUS

Mandats, Souches, Lettres de Naissance, Mariage et Décès

CARTES DE VISITE

PRIX MODÉRÉS